

Caritas est en campagne contre la faim. Trois pays sont visés: le Congo, l'Éthiopie et le Niger.

Au Niger, l'organisation belge soutient un programme de consolidation suite à la famine de 2004-2005.

Reportage au Niger sur les projets Caritas.



# Caritas veut consolider le Niger

**Suite à la crise alimentaire de 2004-2005, Caritas International veut aider le Niger à se consolider. Pour être mieux armé face à la famine.**

● **Au Niger, Patrick LEMAIRE**

**A**u classement des pays au plus faible revenu intérieur brut, le Niger se classe 177<sup>e</sup> sur 177. Le pays se hisse donc en tête du classement des plus pauvres.

En 2004-2005, cette situation déjà inquiétante s'est aggravée. Un nuage de sauterelles a traversé l'Afrique, d'ouest en est, dévastant toutes les cultures sur son passage. Pour les paysans nigériens, les mois suivants ont été encore plus pénibles. Une grave crise alimentaire a dévasté les cheptels. Avec de multiples répercussions sur les hommes, bien entendu... Caritas International, comme d'autres organisations non-gouvernementales, a de suite réagi. Une aide urgente a été fournie, pour essayer de soutenir les populations d'Afrique.

Caritas Belgique a poursuivi le mouvement par deux étapes distinctes: la «réhabilitation» de chaque passage. «J'ai été formé par la Cadev, nous expliquent l'infirmière, entre deux visites. Ce qui me plaît, dans ce job, c'est le travail avec les enfants. Et puis l'éducation des mamans, aussi. Avec les cinq autres membres du personnel du centre, nous leur expliquons que le mil sert avant tout à nourrir les enfants et non à être vendu. Nous essayons aussi de les convaincre d'en avoir moins...»

Inauguré en 2004, juste après le passage des sauterelles sur la région, le centre suit 130 enfants de 6 à 59 mois. Sans l'aide de Caritas, qui finance les denrées offertes, le matériel, des médicaments et les formations, il devrait fermer. «Avant, nous demandions une participation de 100 CFA/visite (NDLR: 0,15 €). Mais l'État vient d'imposer la gratuité des soins aux enfants de moins de 5 ans, sans offrir de compensation financière! Nous sommes donc totalement dépendants de l'aide internationale!»

## Diversifier, stocker, reconstituer

**D**ans la région de Bermo, au centre du pays, Caritas agit de multiples façons. La région est très difficile d'accès, même en 4x4. L'aide y est précieuse, encore plus qu'ailleurs.

Les projets y présentent plusieurs formes: - Des activités génératrices de revenus ont permis aux femmes de développer une nouvelle activité artisanale ou de vente. Cadev (Caritas Niger), avec l'aide de Caritas Belgique, a prêté de l'argent aux femmes, ce qui leur a permis de lancer leur affaire. En un an, elles remboursent le prêt et constituent un petit bénéfice, qui leur permet de consolider leur activité



Caritas, via la Cadev, aide les paysans dans leur lutte contre l'érosion et la famine.

vermentales, a de suite réagi. Une aide urgente a été fournie, pour essayer de soutenir les populations d'Afrique.

Caritas Belgique a poursuivi le mouvement par deux étapes distinctes: la «réhabilitation» de

la situation des peuples locaux, jusqu'en avril dernier. Puis la «consolidation», histoire d'être mieux armé pour faire face, lorsque la prochaine famine, inéluctable, se déclarera...

Pour ce faire, l'organisme est activement en campagne. Le travail qui attend Caritas est évidemment colossal et des fonds sont nécessaires.

Caritas Belgique soutient particulièrement des projets dans trois pays, en Afrique, dans le cadre de sa campagne actuelle sur le thème de la faim:

- La République démocratique du Congo, à travers des centres de santé dans la région de Kinshasa,

- L'Éthiopie, où l'organisme s'attaque aussi à la malnutrition en épaulant les nombreuses veuves de la dernière guerre vécue par le pays.

- Le Niger, que nous évoquons

à travers ce reportage. Dans ce dernier pays, plusieurs types de projets sont déjà bien engagés. Nous les détaillons ci-dessous.

Il s'agit, bien entendu, de petites gouttes dans l'immense océan de la détresse africaine. Mais Caritas ne baisse pas les bras. Son objectif reste clair: faire en sorte qu'un maximum de Nigériens soient mieux armés, à l'avenir, pour faire face à ces crises alimentaires.

La phase de réhabilitation, menée en 2006 et début 2007, avait permis à Cadev, le Caritas Développement du Niger, de mener des projets pour une somme globale de 2,5 millions d'euros. Caritas Belgique y avait participé pour 300 000 euros. L'argent est récolté tout au long de l'année par des dons. Ou en ce moment, par la vente de gobelets. ■

► www.caritas-int.be

## Un suivi des bébés mal nourris

**S**amira a 24 mois. Le 13 juin, ce petit bout de chou de 81 cm ne faisait que 9 kilos, ce qui était trop peu. En cause? Un manque de nourriture et, surtout, une alimentation trop peu diversifiée.

Aujourd'hui, la petite fille et sa maman ont droit à des félicitations: avec 9,6 kilos et 82 cm, Samira a remonté la dangereuse pente qu'elle avait entamée vers la malnutrition. En guise de récompense, son traitement de quelques semaines se clôture par un cadeau: 5 kg de mil, des lentilles, un mélange de corn et de soja, ainsi que de l'huile! Rien de du bon, histoire de confirmer ce retour vers une bonne croissance!

Ces 600 grammes rattrapés en quelques semaines, c'est au centre de santé de Malamai que Samira les doit. Sa maman s'y est rendue pour la faire consulter par une infirmière de la Cadev (Caritas Niger). Poids, taille, as-



La consultation a permis de remettre Samira d'aplomb.

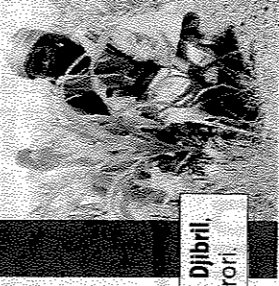
## Des lunes pour garder l'eau

**Kande Djibril, vous faites partie d'un groupe de femmes au sein de votre village d'Arzerori, dans le sud du Niger. Quel est le but de cette association?**

Notre but est de nous assurer des moyens de subsistances supplémentaires, parce que les hommes ne font rien.

**Vos maris ne font rien?**

Non! Les hommes n'ont pas envie de travailler. Ils sèment le mil et le sorgho dans les champs. Ils font des bébés. Ils partent neuf mois chercher du travail, mais reviennent sans rien. Pendant ce temps, les femmes s'occupent des enfants, de la cuisine, pilent le mil, nettoient le linge et entretiennent les cultures toutes seules.



Kande Djibril, d'Arzerori.

ÉDA

**de vie?**

Nous avons gagné des terres en les réaménageant. Avec des pierres, nous avons constitué des demi-lunes, qui retiennent l'eau et empêchent l'érosion. À l'intérieur de ces demi-lunes, nous pouvons cultiver. Nous avons gagné 13 hectares, à raison de 417 demi-lunes/ha.

**On vous a aidé à y parvenir?**

La Cadev (Caritas Niger) nous a fournies du mil, la première année, en échange du travail fourni.

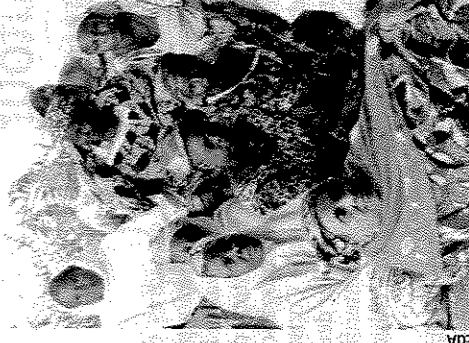
**Les récoltes ont été partagées entre les familles?**

Nous sommes 140 femmes dans le groupement. Mais les terres récupérées ont été partagées entre les 10 femmes les plus vulnérables. Elles sont veuves ou très pauvres. Ce sont elles qui ont bénéficié des récoltes. Nous comptons gagner d'autres terres pour augmenter le nombre de bénéficiaires.

**Quelle a été la réaction de vos maris lorsque vous avez créé votre groupement et que vous avez entamé le projet avec la Cadev?**

Au début, les hommes ont été un peu jaloux. Mais maintenant, ils viennent aussi de former leur groupement... ■

**De quelle façon avez-vous essayé d'augmenter votre niveau**



Les femmes du village d'Arzerori se sont groupées en une association, avec Caritas.



Kadev a constitué des greniers communautaires au Niger, notamment près de Bermo.